

UN DOSSIER EXPLOSIF

ANNE-MARIE BOUGRET

Copyright © 2022 by Anne-Marie BOUGRET

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, sont réservés pour tous pays. L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN : 9798821754356

Couverture : Lydie Wallon, 2LI

Réalisé avec Vellum



L'écrivain est dans le doute permanent ; cette vie menée à côté des autres me semble parfois tellement étrange. Vous savez ce qui compte, dans l'écriture, ce n'est pas d'avoir beaucoup lu, mais d'avoir beaucoup vécu et de porter au fond de soi cette volonté inébranlable d'écrire.

Paul Auster (entretien avec Gérard de Cortanze)

1

John Stephen, New-Yorkais et architecte notoire, se trouve dans son lit, à côté de sa femme, Vanessa. Il repense au cauchemar qu'il vient de faire. Il échappait de justesse à une mort horrible. Ils étaient attachés chacun sur une roue, victimes d'un fou qui voulait les trucider l'un après l'autre. Bon sang, il a de la peine à croire que ce n'était qu'un rêve ! Il se rappelle les moindres détails, comme le bois rugueux qui irritait la peau de ses poignets, liés par une corde trop serrée à l'un des barreaux. La sueur dégoulinait de son front alors qu'il faisait froid dans cette crypte, il avait eu l'impression que ses artères allaient exploser. Mais non, ce n'était pas lui qui était sur la roue... Peu importe !

Et Brandon, ce traître ! Parfois les rêves peuvent s'avérer prémonitoires, pense John, qui depuis quelque temps doute de l'intégrité de son associé.

John ferme les yeux pour évacuer ces visions d'horreur et tenter d'éclaircir ses idées, puis il enfouit son visage dans la chevelure de Vanessa, dont la couleur dorée ressemble à un champ de blé en plein été. Elle vient de se tourner sur le côté en chien de fusil. Il se colle un peu plus contre le corps de son épouse et passe son bras libre autour d'elle. Alors que quelques minutes auparavant, sa femme se faisait poignarder par ce malade, il la sent bien vivante contre lui avec sa peau chaude, ferme et veloutée ; ses formes rebondies au bon endroit lui font depuis toujours un effet dingue.

— Allez, John, il est l'heure ! dit mollement Vanessa en bâillant.

Elle essaie de se dégager de l'étreinte de son mari, mais celui-ci la serre encore plus fort.

— Nous avons tout notre temps, lui souffle-t-il dans l'oreille, mon premier rendez-vous n'est qu'en fin de matinée.

— Mais j'ai une foule de choses à faire...

— Sens-tu quelque chose de dur contre tes reins ?

— Oh, tu exagères... dit Vanessa en se retournant et déposant un baiser tendre sur les lèvres de son époux. John l'attire à lui et en profite pour l'embrasser goulûment, à pleine bouche. Sa langue puissante rentre en contact avec celle humide et chaude de Vanessa, qui petit à petit se laisse fléchir. Ils oublient le temps, le lieu. Encore imprégné de son rêve, John se revoit en compagnie des deux superbes filles longilignes, sorties tout droit de ses fantasmes, qui l'ont dragué, déshabillé et se sont frottées contre lui à tour de rôle avec une langueur sensuelle à se faire damner sur-le-champ. Son désir redouble d'intensité. Il est déchaîné et a déjà repris toutes ses forces depuis cette nuit agitée et ce rêve démoniaque. Il apprécie tellement d'être en vie qu'il fait plusieurs fois l'amour à sa femme. Ensuite, les deux amants prennent une douche et

se retrouvent devant un copieux petit- déjeuner, qu'ils dégustent sur l'îlot central de leur cuisine ultramoderne.

John soupire soudain.

— Tu as l'air soucieux ! Tu as des ennuis ?

— J'ai récemment jeté un œil sur les comptes de la société et j'ai découvert plusieurs anomalies. Cela m'inquiète.

— Je suis sûre que Brandon saura te renseigner !

— J'ai l'impression qu'il me cache des choses !

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Une intuition... répond John, songeur, en terminant sa tartine et se dirigeant vers le dressing. Vanessa le suit.

— C'est quelqu'un d'intègre, tu dois te tromper.

— Hier, je lui ai posé des questions et il s'est défilé...

— Tu sais comment il est, c'est un taiseux...

John choisit une veste parmi toutes celles pendues dans son immense armoire, la passe, puis embrasse Vanessa qui, elle aussi, est en train de s'habiller.

— Bon, je file, je vais finir par être en retard. J'ai un rendez-vous important.

Il s'approche de sa femme, la regarde encore avec envie. Elle est ravissante avec sa petite culotte en dentelle. Pour oublier tous ses tracas, il serait volontiers resté avec elle. Il l'attire à lui pour un dernier baiser, puis s'éloigne à regret. Alors qu'il attrape son manteau posé sur un fauteuil dans le hall, Vanessa s'écrie :

— Pense à aller chercher les costumes, je te rappelle que ce soir nous sommes invités à un bal masqué !

— OK, chérie !

La porte d'entrée se referme derrière lui dans un cliquetis rassurant. Il emprunte l'un des ascenseurs qui dessert les nombreux étages de cet immeuble luxueux avec vue sur Central Park, appuie sur le

bouton *parking* et arrive au sous-sol. L'ouverture des portières de sa berline s'active à distance, alors que John jette un regard distrait sur le coupé Mercedes rouge de sa femme, garé à côté. Il monte à bord, puis démarre et file en direction de Brooklyn, où se situe le siège de son cabinet d'architecture. C'est Brandon qui s'est démarqué en choisissant cet emplacement, dans un quartier calme, loin des gratte-ciel new-yorkais.